

# Prédication du jour

2 Pierre 1, 16 à 21 :

« **16** En effet, ce n'est pas avec des légendes habilement imaginées que nous vous avons fait connaître la venue avec puissance de notre Seigneur Jésus Christ : c'est de nos propres yeux que nous avons vu sa grandeur ! **17** Il a reçu, de la part de Dieu le Père, honneur et gloire, quand une voix, portée par la gloire majestueuse, lui parvint : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je mets toute ma joie. » **18** Cette voix, nous l'avons entendue nous-mêmes qui venait du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. **19** Ainsi, nous considérons comme plus solide encore la parole des prophètes. Vous ferez bien d'y prêter attention : elle est pareille à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. **20** Avant tout, sachez bien ceci : personne ne peut interpréter de lui-même une prophétie de l'Écriture.

**21** Car aucune prophétie n'a jamais relevé de la seule volonté humaine, mais c'est parce que l'Esprit saint les portait que des personnes ont parlé de la part de Dieu. »

Avec ce dernier dimanche après l'Épiphanie, nous sommes à un tournant de l'année de l'Église. Le temps de Noël se termine et nous regardons le chemin de Jésus qui mène à la croix du Golgotha. Le rayonnement de la venue du Christ s'exprime par le verset de ce jour : « Sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. », paroles du prophète Esaïe au chapitre 60, 2.

Comment était-ce à la fin du premier siècle et vers le milieu du suivant, lors de la rédaction de cette lettre de Pierre ? Des croyants meurent pensant qu'ils feraient l'expérience de la seconde venue du Christ ressuscité. Les personnes venues au christianisme après s'être détournées de leurs croyances antérieures, se sentaient insécurisées. Elles ont été baptisées parce qu'elles croyaient au royaume de paix qui leur avait été promis et qu'elles verraient venir ce chef de paix. Mais Jésus n'est pas revenu. Le temps n'était pas encore écoulé. La deuxième lettre de Pierre a été écrite dans ce contexte. Comme apologie et affermissement de la foi. Ni mythes savamment élaborés, ni histoires ingénieusement conçues.



Vitrail Transfiguration  
Augustinerkirche Zürich

Mais qu'en est-il de ma foi si quelqu'un la remet en question ? Ou si quelqu'un essaye de la fissurer, de l'affaiblir avec de mauvaises paroles ou avec une science intelligente ? Ce que les chrétiens croient est-ce vrai ou n'est-ce pas vrai ? Nous continuons à nous poser cette question aujourd'hui. Parfois, parce que les gens parlent négativement de notre foi, nous nous sentons insécurisés. Parfois nous commençons à douter. Il peut s'agir aussi de notre propre recherche et nous voulons aller au fond des choses. Quelle que soit l'origine du questionnement, qu'il vienne de l'extérieur ou de l'intérieur, la question de la vérité a été posée. Et le doute, quand il est là, nous donne à penser et nous travaille jusqu'à ce que nous ayons une réponse.

Nous nous demandons alors : pourquoi la question de la vérité nous habite-t-elle avec tant d'énergie et de persistance ? S'il s'agissait d'un problème de vérité scientifique on pourrait dire : c'est la soif de recherche ou la curiosité comme Goethe l'a dit dans son Faust : "Je sais beaucoup de choses, mais je veux tout savoir." Contrairement à cela, quand il s'agit de la vérité de la foi, nous nous questionnons dans une perspective complètement différente, personnelle.

La réponse est fonction de nos repères. En tant que chrétiens, nous disons que nous croyons en Dieu. Les non-chrétiens peuvent certainement dire de la même manière qu'ils croient en autre chose. Mais les chrétiens disent que la foi en Dieu et en Christ soutient pleinement leur vie. Que la foi est d'une importance décisive. Déjà au deuxième siècle de notre ère, lorsque cette lettre a été écrite, - au vu du non-retour du Christ - la question a

**Dimanche 31 janvier 2021 – Dernier dimanche après l'Épiphanie  
Transfiguration**

troublé de nombreuses personnes : Dieu existe-t-il ou n'existe-t-il pas ? Et s'il existe, est-il tout-puissant, juste et miséricordieux ? Et s'il est tout-puissant, juste et miséricordieux, les gens dans toute leur diversité et leurs faiblesses l'intéressent-ils, ou ne l'intéressent-ils pas ?

Nous avons des traditions bibliques, des histoires et des expériences qui ont marqué notre cheminement avec Dieu. Nous avons expérimenté que Dieu existe, qu'il est tout-puissant, juste et miséricordieux, qu'il s'intéresse à nous les humains, que nous ne lui sommes pas indifférents. Avec la venue du Christ, Dieu s'est montré Créateur et Sauveur. Il est invisible, ne fait pas partie du monde explorable, mais il lui est infiniment supérieur. Il est bien difficile pour nous les humains de l'accepter, car nous sommes habitués à avoir le contrôle sur toute la création. Nous en connaissons les conséquences négatives : destruction de l'environnement, exploitation à outrance des zones de pêche et d'élevages intensifs, gaspillage de l'énergie et des matières premières. Avec le coronavirus, nous découvrons aussi nos limites.

Depuis Noël, Dieu a créé un lieu de rencontre entre Lui et l'homme. Il a pris l'initiative. En Jésus-Christ, Il s'est approché des hommes. Mais nous devons nous rendre à l'évidence : il y a 2000 ans, les hommes avaient Dieu à leur disposition. Il est venu à eux en Jésus-Christ. Pourtant les hommes l'ont condamné, ils l'ont cloué sur la croix. Apparemment, ils ne voulaient pas vivre avec Dieu. Mais Dieu veut vivre avec les hommes. Dans la foi, nous voyons qu'il vient à nous humains malgré tous nos rejets.

Aujourd'hui, comme à l'époque de cette lettre, beaucoup sont touchés par la question : comment savons-nous que c'est vraiment Dieu qui est venu à nous en Jésus-Christ ? Ne pouvait-il pas s'agir d'un malentendu ou même d'une histoire inventée ? Dans certains esprits, il y a encore l'idée que Jésus était un simple rabbin, parce qu'après sa mort, on aurait "exagéré", comme cela s'est aussi produit avec les martyrs religieux, politiques ou autres.

En Jésus-Christ, Dieu s'est rapproché de nous d'une manière qui ne pouvait plus être inversée. Jésus a vécu à une époque très précise et a eu des effets historiques considérables dès le premier siècle. Il a prêché la parole de Dieu différemment, avec une joie, une détermination, une autorité différentes. C'est pourquoi nous pouvons dire : Dieu nous rencontre en Jésus-Christ.



La Transfiguration de Jésus (1872)  
Carl Heinrich Bloch

Certains pourraient objecter : tout cela n'est qu'une interprétation. Pourtant, nous avons le témoignage des prophètes. Leurs annonces ne sont nulle part autant résumées, regroupées ou reformulées qu'en Jésus-Christ. L'esprit des prophètes, le Saint-Esprit de Dieu était en Jésus-Christ et parle de lui d'une manière incomparable. Nous avons aussi le témoignage des apôtres, que le texte de ce dimanche veut nous transmettre quand il dit : « ... ce n'est pas avec des légendes habilement imaginées que nous vous avons fait connaître la venue avec puissance de notre Seigneur Jésus Christ : c'est de nos propres yeux que nous avons vu sa grandeur ! » (2 Pierre 1,16). Et ce témoignage des prophètes et des apôtres n'est pas une science occulte qui n'est accessible qu'à un cercle secret. Non ! N'importe qui peut le lire et l'étudier quand il ouvre la Bible.

Il y a des choses qu'on ne pourra jamais démontrer. Des réalités d'une autre dimension qui parlent différemment à l'humain, qui n'interpellent plus seulement l'intelligence mais aussi le cœur. Nous percevons que les valeurs du beau, du vrai, du bien ne sont pas de l'ordre d'une approche rationnelle, scientifique. Qu'elles sont au-delà du mesurable et donc non prouvables. Et pourtant, il nous semble raisonnable de pouvoir y adhérer. Raisonnable et nécessaire même. Quand un enfant vous dit « Je t'aime », vous le croyez. Il ne vous viendrait pas à l'esprit de lui demander de vous démontrer que ce qu'il dit est vrai. Même si les gestes d'affection sont autant de marques de crédibilité, vous ne le croyez pas pour les preuves données mais parce que c'est raisonnable de le croire. Ce n'est en rien dénaturer l'intelligence que de croire ce qui est raisonnable sans attendre de preuves.

Pasteure Véronique Spindler

Paroisses Protestantes

d'Algolsheim - Neuf-Brisach - Wolfgantzen - Horbourg-Wihr – Bischwihr